

Sofia derrière la vague

I – Que valent cinq âmes face à une vague

La vague, me toise. Son immensité m’envahit. En même temps, il t’en faut peu. Tais-toi. Un point fixe. Je veux le dominer. Tu veux, tu veux, tes désirs, tes ordres. On me traite de fou. Et tu t’en fiches. La vague, en ligne de mire, je sais ce que je vais y chercher, y puiser. La vague, je vais me la prendre et je n’irai pas seul même si je n’ai que deux pieds et deux mains. Comptez-vous : moi, Franck, Émilien, Julie. Quatre dans une seule tête, et un seul objectif nous empuissant : toucher du doigt la vague, libérer Sofia. Et le chien. Quoi le chien ? Il a encore oublié le chien... Philibert, vieux compagnon que je n’entends plus (que tu n’entends plus). Discret dans sa vieillesse, mais toujours là. La vague, haute comme deux montagnes. La vague, de nature changeante, foncièrement, n’est pas humaine. Nous y trouverons le miroir. Le miroir qui sépare les vivants des morts. Derrière, nous y trouverons Sofia. Ma femme, notre femme, récemment disparue.

II— Vaguement colorée

Trois nuits de suite. À supporter les ronflements de Franck. Même pas vrai. Émilien qui grince des dents. Il ne dit rien, il approuve. Et Julie ? Quoi Julie ? Trop discrète pour être honnête. À peine plus bruyante que Philibert. Et la vague ? Quoi ? Tu penses qu’elle a disparu ? Non, toujours là. Tu crois qu’elle avance ? T’as déjà vu une vague qui ne bouge pas, une vague inerte, molle, arrêtée ? Le vague à l’âme ? Tu t’emportes. Toujours, au matin. La vague, regardez-là. Non, mais j’insiste (une habitude chez toi), regardez là, vraiment. Nous voyons d’un même regard, avec nos deux yeux, une vague changeante. Dans toute sa nuisance, elle

diffuse un bouquet de nuances. Des couleurs qui n'étaient pas là hier. Un bleu un peu pâlot. Et là, un éclair tirant vers le sombre. Puis un brin de blanc qui tache. On ne sait pas si la vague avance, mais elle prend des couleurs. Et nous. Nous et Philibert, nous y allons.

III— Il n'y a pas que la taille qui compte

Dis ? Quoi, tu me fatigues. J'ai juste une question. Tu NOUS fatigues. Même le chien, il tire la tronche. Ah oui, le chien. Il avait encore oublié le chien. Bon ta question, nous nous écoutons. Je me lance : c'est la vague qui est énorme, ou c'est nous qui sommes ridiculement petits ? T'es encore, et toujours, obsédé par les questions de taille. Depuis qu'il est petit. Depuis que nous sommes ados, tu veux dire. Bref, comme disait Pépin (ou plutôt, comme disait grand-père). La taille ? Hier, elle me semblait petite, car indécise sur ses couleurs. Avant-hier ? Tellement grande, inatteignable. Aujourd'hui, et demain ? Aujourd'hui, elle te pousse à t'examiner, à reluquer notre nombril, à zieuter sa taille, mais uniquement par rapport à toi, à nous. Notre taille, et la taille du chien. Je vais nous répondre : pour moi, la vague est énorme car elle contient nos espoirs, d'y retrouver Sofia. Pour Émilien (arrête de parler de toi à la troisième personne) : nous faisons ce que je veux. Bref, pour Émilien, moi, la vague est si petite par moment, car je me figure que nos valeurs, ce qui motive mon voyage, en imposent bien plus que cette vague. Pour Franck (ne parle pas à ma place), donc, pour moi, la vague n'a pas de taille, je ne la regarde même plus. C'est le trajet qui importe, ce que nous laissons en chemin. Et Julie ? Je ne sais pas Émilien. Sofia me manque, c'est tout. La vague est énorme, car elle contient la peur. La peur de ne pas la retrouver. Et le chien ? Il s'en fiche le chien, il n'a pas le courage de nous quitter.

IV— Un vague espoir

On n'a pas oublié nos reliques ? Comment veux-tu ? Comment oses-tu même y penser ? Ses cheveux, sa blondeur, son foulard, son odeur, sa photo, sa candeur. C'est ce qu'on donnera à la vague qui, elle, nous crachera Sofia. On lui a d'ores et déjà donné plus, à ta vague. Ma vague, c'est aussi ta vague, je te signale. Moi j'ai donné mon énergie, toi ton sommeil, elle son calme, lui sa dignité. Et le chien y a laissé ses puces, également. On ne compte pas les points. C'est pourtant notre sport favori. J'ai tout donné, t'as tout donné, elle va forcément nous la rendre, ta vague. Puis tu parles d'elle, mais on lui tourne le dos. Pivotons et regardons-là. Elle est devant nous, après quoi ? Quarante jours ? Je n'ai pas compté. T'as jamais su compter. C'est pas une vague : c'est un mur, qui gonfle, qui bouge, qui nous arrête. Tu peux plus faire un pas. La vague, c'est la fin de notre quête et le début d'une réponse à cette question qui nous a fait vriller. Allons-nous retrouver Sofia ? On se jette à l'eau. Balance la touffe de cheveux, plongeons le foulard, abandonne la photo. Tout part à vau-l'eau, tout est dévoré dans le liquide. Puis l'attente. Longue, terrible attente. Je gère et retiens mes larmes. Comme Franck, j'imagine. Franck, où es-tu ? Émilien, où est Franck ? Julie, les gars me font une blague ou quoi ? Julie ? Plus personne, ma tête me paraît maintenant bien trop grande pour une seule âme. Ne reste que Philibert, le chien. Il remue la queue, on dirait qu'il a croisé sa maîtresse qui avance, derrière la vague.